

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	48 (1919)
Heft:	8
Rubrik:	Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le dispositif de l'attaque. Mieux vaut battre prudemment en retraite que de piétiner sur place. Plus tard, il déclanchera une nouvelle offensive ; si elle est conduite avec entrain et courage elle sera couronnée de succès.

X.

PARTIE PRATIQUE

ÉTUDE DU CHAPITRE 4, page 22 (III^{me} degré).

PROSCOVIE

N. B. — Ce travail sert de réponse à la question N° 1 de notre « Petite correspondance ».

I. Faites un petit récit des faits qui se passent actuellement en Russie ; sort du tsar Nicolas, règne de Lénine et de Trotzki ; œuvres du bolchévisme, abolition des grades, annulation des emprunts et de la propriété, assassinats, exils.

II. Raconter l'histoire de Proscovie.

III. *Recherche des idées* : Famille de l'officier. Son sort, son infortune, foi et confiance de l'enfant, opposition de ses parents, départ de la jeune fille, ennuis, souffrances, courage, charité du paysan, durée du voyage, arrivée à Saint-Pétersbourg, protection durant le voyage, demande exaucée, promesse faite à Dieu, elle tint parole, bonheur des parents, actions de grâces.

Explication des mots du texte

Officier : grade dans l'armée. *Empereur* : du latin (*imperator, imperare*), chef souverain d'un empire ; le féminin est impératrice. *Exiler* : chasser, expatrier. *Sibérie* : vaste région de Russie ; ce pays, dont le climat est très rigoureux, sert au gouvernement russe de lieu d'exil. *Mines d'or*. *Lieu* : itinéraire de 4 kilomètres.

Navrter : causer une extrême affliction. *Somme modique* : peu importante. *Frimas* : brouillard froid et épais qui se glace en tombant. *Braver* : défier, affronter. *Engourdir* : paralyser, frapper d'inertie, priver de mouvement, de sentiment. *Saint-Pétersbourg* : capitale de la Russie ; magnifique quai le long de la Néva, beaux ponts, édifices remarquables, université, académies. *Rappeler* : faire revenir.

Ukase : édit du tsar. *Passeport* : ordre écrit délivré par l'autorité publique, à l'aide duquel on peut voyager librement, sous la protection des autorités civiles et militaires. *Prendre le voile* : entrer en religion. *Abbesse* : supérieure d'un monastère de femmes. (Emploi de la carte.)

Questions à poser

Quel est le sort des parents ? Pourquoi l'enfant apprécie-t-elle son infortune ? Dites pourquoi les parents s'opposent au départ de leur enfant. Si son attente ne fut point trompée, à qui le doit-elle ? — Faites ressortir aux yeux de l'enfant la foi, la confiance en Dieu et la reconnaissance de Proscovie.

Leçon morale. — Grande soumission à la volonté de Dieu, acceptation chrétienne des épreuves. Rappelez l'histoire de Job, le crucifiement de Jésus.

Vocabulaire : fantassin, tambour, trompette, sapeur, mitrailleur, cycliste, carabinier, cavalier. *Sous-officiers* : sergent-major, fourrier, sergent, caporal. *Officiers* : général, colonel, major, capitaine, lieutenant.

Composés divers : *Empereur*, impératrice. *Pays* : paysage, paysagiste. *An* : année, annuaire, annualité, annuel, annuelle, annuellement, annuité. *Parents* : parentage, parenté. *Froid* : froide, froidement, froideur, froidure, froidir, refroidir. *Espoir* : espérance, espérer. *Char* : chariot, charrette, charrue, charrette, charretier, charrier, charroi.

Homonymes : La lieue, le lieu ; près, le pré, le prêt ; la foi, le foie, plusieurs fois ; le bonheur, de bonne heure ; le voile, la voile. Elle tint, je tins, elle teint, je teins, le teint (coloris).

Former un adjetif avec les noms suivants : *père*, paternel - le ; *mère*, maternel - le ; *an*, annuel - le ; *jour*, diurne ; *nuit*, nocturne ; *vêtement*, vêtu - e ; *ciel*, céleste ; *froid*, froide ; *Providence*, providentiel - le ; *orage*, orageux - se ; *faim*, affamé - e ; *pluie*, pluvieux - se ; *mois*, mensuel - le ; *argent*, argenté - e.

Exercice écrit : Différentes acceptations du verbe prendre : *Elle prit le voile*. Remplacer le verbe prendre par un synonyme.

Julien *prit* de mauvaises habitudes (contracta). Il *prenait* des fruits (volait). *Prenez* cette somme d'argent (acceptez). *Prenez* ce fruit (mangez). Lequel *prenez*-vous de ces deux outils (choisissez) ? Me *prends*-tu pour un sot (me regardes-tu pour). Le lièvre *prit* la fuite (s'enfuit). Je *prends* un domestique à Noël (j'engage). L'ange Raphaël *prit* les devants (partit avant). Pauline la paresseuse *prend* son temps (ne se presse pas). Il est hygiénique de *prendre* l'air (de se promener). *Prenez* patience, le train arrive (attendez). Pour un rien Julien *prend* la mouche (se fâche). Le marché est conclu : je vous *prends* au mot (j'accepte). Je *prends* votre parti (je me range de votre côté). Le navire *prend* le large (s'éloigne).

Orthographe grammaticale : répéter les règles étudiées, attirer l'attention de l'enfant sur l'orthographe de : officier, empereur, lieues, pays, aux pieds de, frimas, faim, paralysé, charrette, accueillie, le rappel, je rappelle, ukase, passeport, avait promis, avait engourdi, abbesse, six cents, tsar, Russie.

Dictée d'application (orthographe d'usage). — Employez les expressions données et soulignez-les dans le texte.

Proscovie était la fille d'un *officier*. Toute la famille fut exilée en Sibérie à *six cents lieues* du pays natal. La jeune fille conçut l'idée d'aller se jeter aux *pieds* de l'empereur. Elle parcourut un *pays* couvert de *frimas*. Durant sa marche, elle eut à braver le froid, les orages, la soif et la faim ; ses membres étaient *engourdis*, *paralysés* par la pluie. *Recueillie* sur une petite *charrette*, dans la chaumière d'un paysan, elle reçut un *accueil* bienveillant. Elle arriva enfin au *pied* du trône ; je *rappelle* vos parents, lui dit le *tsar*. Voici *l'ukase* de leur délivrance et un *passeport* pour rentrer en *Russie*. Proscovie, qui *avait promis* de se consacrer à Dieu si sa demande était accueillie, prit le voile dans un couvent. L'abbesse et les religieuses rendirent grâce à la Providence.

Orthographe de règle

Etude du participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir*. Les participes sont soulignés.

Proscovie

L'empereur *avait exilé* en Sibérie l'officier, *sa* femme et son enfant. L'enfant *avait vu* ses parents se plaindre et se lamenter. Elle *avait grandi* et *avait apprécié* leur infortune. Un jour, après *avoir prié* Dieu, elle alla se jeter aux pieds du tsar. Ses parents, qui *avaient perdu* tout espoir, *l'avaient retenue* pendant trois ans. Avec une petite somme, qu'elle *avait recueillie*, elle se mit en voyage. L'attente

qu'elle avait confiée à la Providence ne fut point trompée. Les frimas avaient engourdi, paralysé ses membres. Un paysan l'a recueillie sur sa petite charrette et l'a fortifiée pour continuer sa route. Des âmes bienfaisantes l'ont accueillie et la Providence l'a surveillée en quelque sorte. Ses parents ont reçu l'ukase et un passeport pour rentrer en Russie. Proscovie avait promis à Dieu de lui consacrer sa vie, elle a tenu promesse. Elle a pris le voile dans un couvent. Le Ciel a opéré un miracle à l'égard de cette famille.

RÉDACTION. — *Sujets divers* : L'exilé. — Le retour d'un prisonnier de guerre. — Trois ans dans un camp de prisonniers. — Mon retour au foyer après avoir passé 4 mois dans un lazaret militaire. — Plaidez le sort de nos soldats malades, de nos asiles de tuberculeux. — Demandez un secours à une personne riche, en faveur d'une famille dans le malheur. — Un membre de votre famille est mort ; demandez à votre colonel un congé.

Proscovie raconte son histoire

Origine et situation de la famille. — Proscovie Loupouloff, tel était mon nom. Mon père naquit en Hongrie. Il vint se fixer en Russie. Il servit longtemps dans les troupes russes et fit plusieurs campagnes contre les Turcs. J'ignore la cause de son exil en Sibérie. Il était, depuis quatorze ans, relégué à Ischim dans le gouvernement de Tobolsk, vivant avec sa famille de la modeste rétribution de dix kopecks (0 fr. 40) par jour. Je contribuais par mon travail à la subsistance de mes parents. J'aidais tour à tour les blanchisseuses et les moissonneuses du village : je rapportais du blé, des légumes, des œufs en payement. Ma mère prenait en patience sa déplorable situation, mais mon père ne pouvait se résigner à son sort ; il s'abandonnait souvent à des accès de désespoir.

Projet de l'enfant. — J'étais dans ma quinzième année ; l'idée d'aller à Saint-Pétersbourg, demander la grâce de mon père, me vint à l'esprit. Je priai Dieu de favoriser mon voyage et de me donner la force et les moyens de l'exécuter. Durant trois ans, mes parents s'opposèrent à mon éloignement. Cependant je pressais mon départ ; il fut fixé au 8 septembre, jour d'une fête de la Sainte Vierge.

Mon père me remit un rouble (4 fr.) et, au milieu des pleurs et des embrassements, je quittai pour toujours la chaumière qui m'avait servi de prison depuis mon enfance.

Le trajet fut long et périlleux. Un jour, je fus surprise par un violent orage ; je dus passer la nuit dans un bois, sous un sapin, exposée à une pluie torrentielle. Mes membres étaient engourdis, paralysés. Heureusement, un paysan qui passait s'attendrit sur mon sort et m'offrit une place sur son chariot. Dans sa demeure, je reçus l'accueil le plus bienveillant.

L'arrivée au pied du trône. — Enfin, dix mois après mon départ de la Sibérie, j'arrivai à Saint-Pétersbourg. Je fus accueillie favorablement par l'empereur. « Vos parents seront rappelés, me dit le tsar. Sous peu, ils recevront, avec l'ukase de leur délivrance, un passeport pour rentrer en Russie et une somme d'argent pour le voyage. »

Proscovie prend le voile. — Ayant obtenu tout ce que je désirais, je promis à Dieu de lui consacrer le reste de ma vie. Je pris le voile dans un couvent, près de Saint-Pétersbourg, après avoir revu mon père et ma mère. Ceux-ci, en me voyant en habit religieux, tombèrent à genoux en bénissant la Providence. Au bout de huit jours, mes parents partirent pour Wladimir en versant des larmes de bonheur.

Celui qui met sa confiance en Dieu ne sera pas déçu.

Une recrue fribourgeoise

qui a passé plusieurs mois dans un lazaret raconte son histoire

Le huit juillet, je quittais la maison paternelle, pour me rendre à Colombier, faire mon école de recrue. Après quelques jours de service très pénible, je fus atteint de la grippe. Forcé de m'aliter, je suis resté vingt jours à la caserne, transformée en lazaret. Des docteurs, des Sœurs de Saint-Loup et de dévouées infirmières de la Croix-Rouge me prodiguerent les soins les plus dévoués. Ma maladie s'aggravait. Atteint de broncho-pneumonie et péricardite, le vingt-quatre juillet, je fus évacué en auto-ambulance à l'hôpital des Cadolles à Neuchâtel. Pendant le premier mois, ma maladie ne présentait aucune amélioration, Couché sur un lit d'hôpital, privé des caresses maternelles, les jours me paraissaient bien longs. Torturé par une douleur aiguë, les nuits se passaient dans l'angoisse et les pleurs. Tous les jours, de nouveaux grippés arrivent ou quittent le lazaret. Moi, toujours souffrant, je suis forcé de garder mon lit blanc.

Tout à coup, l'appétit disparaît ; pendant trois jours, je ne pris aucune nourriture. Le quatrième jour, une autre maladie se déclare : la pleurésie qui retarda encore de quelques mois mon retour à la maison.

Le onze septembre, je dois subir une opération chirurgicale ; ma faiblesse ne permettait pas de m'endormir, Dieu sait ce que j'ai souffert ! Durant deux mois, je dus garder le lit ; les derniers jours d'octobre je pus me lever l'après-midi et, dans le courant de novembre, j'étais en pleine convalescence.

La grève générale éclate en Suisse, nos soldats sont mobilisés. Deux de mes frères répondent à l'appel du pays.

Tous les deux sont atteints par l'impitoyable épidémie. Après huit jours d'horribles souffrances, le second de mes frères sacrifie sa vie pour la patrie dans un lazaret militaire. Au mois de juillet dernier, il était accouru me rendre visite à la caserne ; depuis, je ne l'ai revu ! Maintenant, il dort pour toujours à l'ombre du clocher natal.

Mon cœur a saigné en apprenant cette mort si inopinée. Dieu m'a donné la force de supporter l'épreuve ; maintenant je suis à peu près rétabli.

Le douze décembre, je rentrai chez mes bons parents, après cinq mois et demi de séparation.

PFULG Calybite, *inst.*



PETITE CORRESPONDANCE

Question du self-gouvernement à l'école. (N° 3.)

Avant la guerre, la pratique du self-gouvernement dans les écoles primaires aurait peut-être donné quelques bons résultats préventifs contre l'indifférence civique. Il n'en est plus de même à l'heure actuelle. Les enfants de nos classes, imbus des idées écloses en suite de la terrible guerre, sont devenus frondeurs et indépendants. Il faut toute l'énergie et l'expérience pédagogique de l'instituteur pour les maintenir dans le respect des autorités, de la loi et du règlement.

A mon humble avis, ce serait ouvrir les portes « au bolchévisme scolaire » que d'introduire maintenant la pratique du self-gouvernement dans nos écoles. D'ailleurs, nos enfants n'ont pas l'esprit réfléchi et la trempe de caractère des enfants anglais,